

# LA GUÉRISON PAR LA PRIÈRE

— James R. Yates, Reader's Digest, Mars 1996 (traduit de l'américain)

**La prière peut-elle guérir ?** Des scientifiques découvrent ce que les croyants savent depuis toujours. Ce qui suit est arrivé au cours de mon internat à l'Hôpital Memorial Parkland de Dallas, au Texas. Je rencontrais mon premier patient en phase terminale du cancer des poumons et lui présentais les différentes thérapies qui s'offraient à lui, sans lui cacher qu'à mon avis elles avaient peu d'efficacité. À juste raison, il refusa tout traitement.

Néanmoins, chaque fois que je passais à son chevet, je le voyais entouré de visiteurs qui venaient de sa communauté paroissiale, et ceux-ci chantaient et priaient. *Ils ont raison, me disais-je, parce que bientôt ils vont devoir chanter et prier à son enterrement.*

Un an plus tard, je travaillais dans un autre hôpital quand un collègue de Parkland m'appela pour me demander si je voulais voir mon ancien patient. Le voir ? Je n'arrivais pas à croire qu'il fût encore en vie. J'étudiai alors les radios de ses poumons. À ma stupéfaction, ses poumons étaient tout à fait normaux, sans aucune trace de cancer. — Sa thérapie a été remarquable, dit le radiologue, qui regardait par-dessus mon épaule. *Thérapie?* pensai-je. *Il n'y a pas eu de thérapie, à moins de considérer la prière comme une thérapie.*



J'ai mentionné ce cas à deux de mes professeurs en faculté de médecine. Ni l'un ni l'autre ne voulut reconnaître que cette guérison pût être miraculeuse.

— Il s'agit là d'une évolution naturelle de la maladie, se contenta de remarquer le premier. L'autre haussa les épaules en disant: « Ce sont des choses qui arrivent ! »

J'avais depuis longtemps abandonné la foi de mon enfance. À présent, je croyais au pouvoir de la médecine moderne. La prière m'apparaissait comme un superflu totalement inutile. Je cessai donc de penser à l'incident.

Des années plus tard, j'étais médecin-chef dans un grand centre hospitalier. Je savais que bon nombre de mes malades priaient, mais je n'en demeurais pas moins sceptique. À la fin des années 80, je découvris par hasard des études — conduites pour la plupart dans des conditions très rigoureuses de laboratoire — montrant que la prière apportait des changements significatifs dans une grande variété de cas.

L'étude qui était peut-être la plus convaincante, publiée en 1988, avait été menée par un cardiologue, le Pr. Randolph Byrd. Un ordinateur avait réparti 393 patients du service de cardiologie de l'Hôpital général de San Francisco, en deux groupes : ceux pour qui des croyants priaient, et ceux pour qui personne ne priait. Nul ne savait à quel groupe les patients appartenaient. On avait simplement remis aux différents groupes de prière les prénoms des patients ainsi qu'une brève description de leurs problèmes médicaux. On leur avait demandé de prier pour eux chaque jour jusqu'à leur sortie de l'hôpital — sans leur donner aucune instruction sur la manière de prier ou les expressions à employer.

Dix mois plus tard, au terme de cette étude, les malades pour qui l'on avait prié présentaient des avantages non négligeables sur les autres, et ceci dans plusieurs domaines:

- \* La nécessité de recourir aux antibiotiques avait été cinq fois moins élevée.
- \* Ils avaient 2 fois et demie moins de chances de souffrir d'une attaque cardiaque.
- \* Ils étaient moins susceptibles d'avoir un arrêt cardiaque.

Si la technique médicale étudiée avait été un nouveau médicament ou une nouvelle procédure chirurgicale, au lieu d'être la prière, elle aurait probablement été accueillie comme une découverte sensationnelle. Même un

sceptique endurci comme le Dr William Nolen, auteur d'un ouvrage qui met en question la validité de la guérison par la prière, a dû reconnaître:

— S'il s'agit d'une étude valide, nous, les médecins, devrions écrire sur nos ordonnances: Priez trois fois par jour. Si ça marche, ça marche.

Et pourtant, les scientifiques, y compris les médecins, peuvent être totalement ignorants de certaines réalités, comme par exemple du pouvoir de la prière.

J'ai, depuis lors, arrêté de pratiquer la médecine pour me consacrer à la recherche sur la prière et les effets qu'elle a sur la santé. Il y a des études qui suggèrent que la prière a un effet bénéfique sur la pression artérielle, la guérison des blessures, les maux de tête et l'anxiété.

Voici certaines de mes conclusions:

### **La prière peut prendre différentes formes.**

Les recherches que j'ai compilées montrent que les prières générales ont autant de résultats que les prières plus précises. En fait, certaines études ont révélé qu'un simple "*Que Ta volonté soit faite*" produisait davantage de résultats quantitatifs qu'une prière qui s'attend à une réponse donnée. Dans maintes expériences, une simple attitude de prière — une atmosphère générale de pureté, d'empathie, de sympathie et de compassion — semblait ouvrir la voie à la guérison.

### **L'amour accroît le pouvoir de la prière.**

Le pouvoir de l'amour est bien connu. Il fait partie intégrante du folklore, du sens commun et du vécu quotidien. L'amour a des effets physiques — comme en attestent le rougissement et les palpitations chez les amoureux. À travers l'histoire, la tendresse et l'affection ont toujours été reconnues comme de véritables facteurs de guérison. En fait, une enquête menée sur 10 000 cardiaques de sexe masculin, publiée dans Le Journal américain de médecine, a montré une réduction de près de 50% des angines de poitrine chez ceux qui disaient bénéficier du soutien et de l'amour de leur épouse.

Pratiquement tous les guérisseurs qui utilisent la foi et la prière s'accordent sur le fait que c'est la puissance de l'amour qui leur permet d'apporter la guérison, même à distance. Le sentiment d'affection et de chaleur est si prononcé qu'ils disent souvent *ne faire plus qu'un* avec la personne pour laquelle ils prient. Comme l'écrit la guérisseuse Agnès Sanford: « Seul l'amour peut allumer le feu qui guérit. »

### **Prier est bon pour la santé.**

Le Dr Herbert Benson, de la Faculté de médecine de Harvard, fut l'un des premiers chercheurs à étudier les effets bénéfiques de la prière et de la méditation sur la santé. Il découvrit un lien entre l'exercice physique et la prière. Il encouragea des coureurs à méditer tout en courant et constata qu'ils en améliorèrent leurs performances. Sa recherche révéla non seulement que la prière était bonne pour le corps, mais aussi que les méthodes de prière pouvaient varier considérablement. Le fait de prescrire une manière de prier particulière risquait d'aliéner certains participants et, par conséquent, d'entraîner des désistements.

### **La prière peut rester générale.**

La plupart des gens qui prient sont convaincus que la prière peut être orientée vers un but précis. Mais les recherches montrent que les intentions de prière à caractère plus général semblent également marcher. Des invocations du type *Que Ta volonté soit faite!*, *Qu'il en soit ainsi!* ou *Que tout se passe pour le mieux!* n'impliquent qu'on prie dans un but spécifique ni l'envoi de messages compliqués.

### **Prier implique qu'on n'est pas seul.**

L'un de mes patients était mourant. La veille de sa mort, je m'assis à son chevet avec sa femme et ses enfants. Sachant qu'il lui restait peu de temps à vivre, il choisissait soigneusement ses mots, s'exprimant d'une voix basse et enrouée. Bien que la religion ne fût pas son fort, il nous confia qu'il s'était récemment mis à prier.

— Vous priez pour quoi ? lui demandai-je.

— Pour rien de spécial, répondit-il, pensif. Mais quand je prie, ça me rappelle que je ne suis pas tout seul.

## **Votre vie est fragile! Prenez-en bien soin, avec la prière !**

Si vous avez aimé cette lecture, pourquoi ne pas vous abonner à activé ? (contactez-nous par e-mail)

Ou visitez le site : [active@activated.org](mailto:active@activated.org) (anglais) Ou : [www.thefamilyeurope.org/fr](http://www.thefamilyeurope.org/fr) (français)